



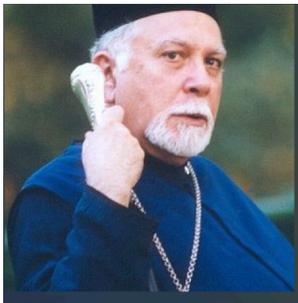
AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°201 DIX-SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2023-
ET FÊTE DE LA PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU

Le présent feuillet complète les feuillets N° 40, 96 et 149 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet040.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet096.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet149.pdf>



LA PROTECTION DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU

Chers Frères et Sœurs en Christ,

Il n'est un secret pour personne que les Chrétiens Orthodoxes aiment beaucoup demander l'assistance et la protection de la très Sainte Vierge Marie et n'hésitent pas à lui confier les demandes que, par son intermédiaire, ils adressent à Dieu.

Et il en est de même pour tous les Saints qu'ils invoquent tantôt dans leurs célébrations tantôt le jour de leur fête.

Il arrive toutefois que certaines de ces demandes restent sans réponse. Et c'est de cela que je voudrais vous entretenir ce matin. Tous en effet nous avons connu ces moments où nous nous sommes tournés vers Dieu et où nous avons retiré l'impression de n'avoir pas été entendus. Et nous ne comprenons pas pourquoi il en est ainsi. Nous ne comprenons pas pourquoi, malgré notre grande foi, malgré nos jeûnes et nos offrandes, Dieu reste silencieux alors que nous sommes plongés dans une grande détresse.

Par-dessus tout, nous ne comprenons pas que la sagesse de Dieu n'est pas la nôtre et que le plus important, pour la circonstance, c'est tout simplement de nous remettre totalement, sans condition et en toute circonstance à sa divine volonté. Jésus, en s'adressant à ses disciples (Jn 13,33), n'hésite pas à les qualifier du terme : *mes petits enfants*. Non seulement enfants : mais petits enfants ! Une telle expression implique à la fois l'idée de paternité, l'idée d'une affection profonde et aussi l'idée d'une sollicitude particulière de tous les instants. Etre des petits enfants, cela signifie ne pas encore avoir la force, ne pas encore avoir la perfection de l'âge adulte.

Quand nous prions Dieu, tenons-nous devant Lui comme des petits enfants. Cela ne veut pas dire que nous devons nous dépouiller de toutes les qualités humaines que nous avons acquises tout au long de notre existence et que l'enfant ne possède pas encore. Mais cela veut dire que nous devons nous dépouiller de nos défauts d'adulte pour nous revêtir des qualités positives du petit enfant. Autrement dit, redevenir ce petit enfant qui se place entre les mains de Dieu et qui se laisse conduire la main dans la main par le Père qui est aux cieux avec docilité, avec une absolue confiance.

Nous savons que Saint Paul était atteint d'une maladie incurable. « *Trois fois*, écrit-il dans sa deuxième lettre aux Corinthiens (12,8-9), *j'ai prié le Seigneur de l'écartier de moi.*

Mais il m'a dit : ma grâce te suffit ; c'est dans la faiblesse que ma puissance donne sa mesure ». Et ailleurs, dans sa lettre aux Hébreux, il explique que Dieu permet que nous subissions certaines afflictions pour notre bien, pour « *qu'il nous communique sa sainteté* » (Hébreux 12,10) et « *parce que nous savons que l'affliction produit la patience, que la patience mène à la fidélité et que la fidélité conduit à l'espérance* » (Romains 5, 3-5), laquelle ne trompe pas. Les tristesses que l'homme de foi traverse tout au long de sa vie terrestre le mettent certes à l'épreuve. Mais chaque épreuve le fortifie aussi dans son espérance et au bout du compte cette espérance finit toujours par porter du fruit.

Notre vie est semée de nombreuses embûches et de nombreuses épreuves qui nous font dire dans notre prière : « *Seigneur, viens à mon secours, libère-moi !* » La réponse, nous la trouvons dans ces paroles même du Christ au mont des Oliviers alors qu'il est sur le point d'être arrêté par ceux qui s'apprêtent à Le crucifier : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* » (Mt 26,39). La leçon est ici double :

- En premier lieu, à chacune de nos demandes, n'omettons pas d'ajouter : « *toutefois, non pas selon ce que moi je veux, mais selon ce que Toi tu veux* ». Sans doute que, d'après nos propres critères, nos interventions sont justifiées. Mais Dieu les mesure à l'aune de sa sagesse et de notre foi, selon ce qui Lui semble nous être le plus profitable, essentiellement en vue de notre propre édification spirituelle.

- Tel est en effet le second enseignement que nous trouvons dans la lecture de l'évangile de ce matin (Luc 10,41-42) : « *Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, alors qu'une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée* ». Oui, nous nous agitons pour beaucoup de choses : nos problèmes de famille, nos interrogations et nos incertitudes pour l'avenir, nos épreuves qui surgissent avec la maladie, la vieillesse et bien d'autres... Epreuves pour lesquelles nous sommes en droit d'espérer le soutien qui vient d'en-haut. Marthe, selon l'Évangéliste Luc, avait pour seul souci de bien accueillir son hôte, aussi avait-elle porté toute son attention sur les choses matérielles tandis que Marie s'était contentée de se mettre à l'écoute de Jésus. La réaction de Jésus est sans équivoque : toute intercession, aussi légitime soit-elle, n'est pas nécessairement agréable à Dieu. Chaque fois donc que nous ne recevons de Lui aucune réponse, commençons par nous demander sur quelle base notre prière est fondée ; sur quoi nous avons mis l'accent : sur le matériel ou sur le spirituel ? Ce que Dieu retiendra, c'est d'abord notre bien-être spirituel auquel s'ajouteront de surcroît les bienfaits matériels. Tel fut le choix de Marie à l'opposé de celui de Marthe, aussi louable fût-il, et « *cette part, dit le Christ, ne lui sera point ôtée* ».

Chers Frères et Sœurs en Christ,

« *Recherchez encore et encore ce qui est agréable au Seigneur et n'ayez complicité dans aucune œuvre stérile des ténèbres* nous conseille saint Paul (Ephésiens 5/10-11) ; *au contraire, condamnez-les ouvertement* ».

Alors, alors seulement notre prière – appuyée par la Mère de Dieu et tous les Saints que nous invoquons – s'élèvera agréablement jusqu'au ciel comme la fumée de l'encens et de son parfum rejaillira sur nous et sur nos demandes la grâce du Seigneur. Amen !

+ Stephanos, métropolitain de Tallinn et de toute l'Estonie

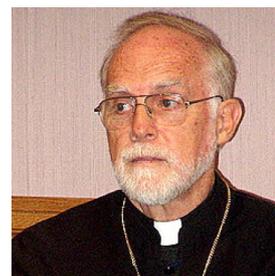
Source : pages françaises du site de l'Église d'Estonie
<https://www.eoc.ee/fr/spiritualite/la-protection-de-la-mere-de-dieu/>

Homélie du P. Jean Breck Dimanche de la Cananéenne 2022

Mt 15,21-28t

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

La persistance est souvent accompagnée d'une certaine arrogance ou au moins d'inquiétude. Je veux demander à mon patron une augmentation de salaire ou à un garagiste de baisser une facture qui me paraît excessive, et l'anxiété provoquée par la tâche me fait réagir avec une insistance impertinente, si ma demande n'est pas tout de suite acceptée. Et dans ce cas j'ai tendance à répondre au refus avec maladresse ou bien avec colère. Ce n'est que « *humain* », n'est-ce-pas ?



La femme cananéenne ou syro-phénicienne, comme elle est désignée par l'évangéliste Marc, nous offre une autre image de réponse à une demande repoussée. Cette femme a entendu dire que Jésus de Nazareth passait plusieurs jours dans son pays païen de Tyr et de Sidon. Elle a été informée aussi que Jésus était un homme de Dieu, doté d'un pouvoir de guérison. Puisque sa fille est gravement malade, elle court le risque d'entrer dans une maison habitée par des juifs, là où Jésus est à demeure. Elle franchit le seuil de la maison avec la seule intention de demander à Jésus l'exorcisme du démon qu'elle sait avoir rendu sa fille malade.

Elle s'approche de Jésus et se jette à ses pieds. Elle est païenne, et ce geste provoque chez les disciples une réponse d'indignation. Il était hors de question que Jésus l'écoute, et toute aussi inadmissible qu'il accède à sa demande. D'abord Il reste muet, sans dire mot à la femme. Après tout, Il avait cherché dans cette maison un lieu de repos, où Il serait à l'abri de la foule qui le harcelait. Mais la femme persiste, et elle le fait avec patience, humilité et humour.

Nous pouvons imaginer que Jésus joue un certain jeu avec la Cananéenne, afin de donner une leçon à ses disciples et à d'autres personnes de la maison. Comme illustration de la « *sainte persistance* », le dialogue entre Jésus et la femme n'a pas son équivalent dans tout le reste du Nouveau Testament. Demeurant en silence pendant quelques moments, Jésus écoute, puis ignore la demande de ses disciples de chasser cette femme qui les embête et les embarrasse. Puis, Jésus prononce une parole qui à la fois exprime l'essentiel de sa vocation et représente, implicitement, le rejet de la femme païenne. Lui, dit-il, Il est venu pour servir un seul peuple, les brebis perdues d'Israël.

Mais elle, qui initialement a confessé Jésus comme Seigneur et fils de David, et qui L'a imploré d'avoir pitié d'elle, elle se prosterne devant Lui, en Le suppliant de venir à son secours. Une femme cananéenne qui se prosterne devant un homme juif, en un geste d'humilité qui, avec la présence des disciples, est équivalent à une humiliation.

C'est en réponse à ce geste que Jésus dit un mot qui n'est rien d'autre qu'une provocation : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants (c'est-à-dire les juifs) pour le jeter aux petits chiens (les païens).* »

« *C'est vrai* », répond la femme. Et sous-entendu elle ajoute, « *Moi, je ne suis pas digne de profiter de ce que les juifs peuvent m'offrir. Mais j'ai chez moi une fille que j'aime de tout mon cœur. Et je ne demande qu'une seule chose, c'est que tu viennes la guérir !* »

Jésus lit dans le fond de son cœur. Il perçoit chez cette femme une persistance fondée sur une profonde foi ; une foi qu'elle exprime avec beaucoup d'humilité. Elle se prosterne devant ce juif par amour pour sa fille, et Jésus la rejette presque cruellement. Mais le dialogue qu'Il entame avec elle n'avait que le seul but d'évoquer chez elle une réponse de foi et une persistance inépuisable en ce qui concerne l'appel qu'elle Lui avait adressé.

Toute la tradition de l'Église reconnaît l'importance pour la prière de la persistance ou la persévérance, ce que l'on peut appeler « *l'entêtement spirituel* » dans nos relations avec Dieu. Dans une parabole de Jésus, un homme reçoit un visiteur tard dans la nuit. Il n'a rien à lui offrir à manger. Alors l'homme va chez le voisin et ne cesse de frapper à sa porte, jusqu'à ce que le voisin sorte de son lit, descende au rez-de-chaussée et donne à ce personnage embêtant de quoi manger. À un autre moment, l'aveugle Bartimée est assis au bord du chemin lorsque Jésus arrive. Bartimée crie vers le Seigneur, « *Aie pitié de moi !* » La foule essaie de le faire taire, mais l'aveugle crie encore plus fort, « *Fils de David, aie pitié de moi !* ». En réponse à sa persévérance, sa persistance, Jésus lui permet de retrouver la vue.

L'exhortation de « *prier avec persévérance* » va de pair avec l'appel lancé par l'Apôtre Paul aux Thessaloniens (I Th 5,17) : « *priez sans cesse !* ». Cet appel est le fondement de ce qui est peut-être la prière la mieux connue de la tradition orthodoxe, la « *prière de Jésus* » ou « *prière du cœur* » : « *Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur !* », ou bien, « *Seigneur, aie pitié !* ». Elle est chantée d'innombrables fois à l'Église (*Kyrie eleison ; Gospodi pomilui*). Une ébauche de cette prière est formulée par la femme cananéenne, lorsqu'elle crie vers Jésus, « *Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David !* » La prière est exprimée également avec passion par l'aveugle Bartimée (Mc 10,47), comme par le Publicain dans la parabole de Jésus (Luc 18,13) : « *Aie pitié de moi ! Aie pitié de moi !* »

Ce que nous devons retenir de ces images de la Cananéenne, de l'aveugle Bartimée et de tant d'autres, c'est que Dieu veut que nous Lui offrions notre prière littéralement « *sans cesse* ». Le temps du jour et de la nuit n'est pas le nôtre ; il est à Dieu. Que nos demandes soient adressées à Dieu sans relâche, à l'instar de la femme Cananéenne. Que nous cherchions la guérison et la bénédiction que seul le Christ peut nous accorder. Et que nos demandes soient prononcées avec persévérance, une persévérance ou persistance comblée d'humilité, de patience et, pourquoi pas, d'un peu d'humour. Car l'humour chasse le désespoir...

Par son dialogue avec la Cananéenne, Jésus a évoqué en elle une réponse de foi profonde. Il a fait de même avec la femme samaritaine (Jean 4). Il peut faire la même chose avec nous, dans la mesure où nous maintenons un dialogue avec Lui, par une prière continue. Ainsi nous pouvons chercher auprès de Lui tout ce dont nous avons besoin pour demeurer fidèles à Lui et pour servir les besoins de ceux que Dieu nous a confiés : les membres de notre famille, nos collègues au travail, nos Mères et nos Sœurs en Christ, les souffrants et les victimes de guerre, les vieux et les mourants, les vivants et les morts.

À l'instar de la Cananéenne et des saints de tous les temps, prions sans cesse les uns pour les autres. Avec persévérance, demandons à Dieu tout ce que nous voulons pour notre bien spirituel. Comme la Cananéenne, faisons nos demandes avec insistance, relevée d'un peu d'humour. Comme le visiteur affamé accueilli par l'homme, frappons sans cesse à la porte de Celui qui peut exaucer toutes nos prières.

Et comme l'aveugle Bartimée, crions vers Dieu avec des larmes qui expriment notre détresse et notre espérance.

Avec foi et amour, demandons impérieusement de la bienveillance divine tout ce que nous voulons.

Mais n'oublions jamais d'ajouter, « *Que Ta volonté soit faite !* »

Amen.